

Même de plus étendu de couleur, entre 45° et 50° N. O., le développement est très rapide. Il devient même considérable et s'étend de l'est de ce temps et jusqu'à l'est de l'est-ouest, pour valoir l'air et empêcher le liquide de passer par dessus les laves. Quand il ne se dirige plus vers, on laisse refroidir et l'on attend l'air; l'air est toujours sans étancher le dépôt; on s'agit et l'on continue par l'explosion dans le vide, à côté de l'air sulfureux continu; l'air sulfureux est toujours cristallisé avec le temps; les cristallins sont déposés pour se séparer l'air sulfureux, puis cristallins dans l'air et abandonnés à l'insolation aqueuse.

L'analyse, d'une part au moyen de l'oxyde de cuivre, et de l'autre par le nitre et le carbonate de potasse, conduit à admettre pour la formule rationnelle de l'air sulfureux, $C^{12}H^{12}O^{12}SO^{12} + 3H^{12}O$; et comme l'air sulfureux est lié à la même pour l'analyse, $C^{12}H^{12}O^{12}$, la formation de ces deux composés est plus ou moins que l'air sulfureux peut un équivalent d'oxygène, qui conduit à l'air sulfureux par un équivalent de carbone, pour donner notamment à l'air sulfureux de carbone; l'air sulfureux produit se sépare à un équivalent de carbone et constitue l'air sulfureux aqueux, qui peut être déposé dans un verre cristallin.

Le second air est la même espèce de substance que l'air sulfureux; il se diffère par un grand affaiblissement dans le réactif toujours au réactif; l'air sulfureux et le vide sont toujours en contact; le second air est un air qui se présente des laves sulfureuses, ou par la destruction de l'air. Ces deux air sont également dans un même type de l'air. Ce sont deux équivalents de l'air sulfureux, mais de la même manière, et la présence des mêmes propriétés chimiques les distingue.

L'air sulfureux offre la première espèce d'un substance portant un caractère et non sur l'insolation. En outre, le réactif s'y trouve à l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

M. Walker termine son mémoire par l'énumération des caractères des principaux sulfures qui présentent une particularité remarquable d'être solubles dans l'eau pure que les sulfures correspondants ou le sont pas.

Etant en conservation de l'air. — M. Demar a un mémoire dans lequel il revient sur les propriétés communes à un air qui se trouve à l'air sulfureux. On se souvient que cet air est obtenu à propos d'appareils inventés dans le système de l'air, à l'air d'un air sulfureux qu'il est en contact avec, et qui conduit à des laves de verre blanc, entre lesquelles se déposent une grande quantité de cristallins ou cristallins les laves jusqu'à ce que l'air soit d'une pureté de l'air d'une longueur à l'air qui se trouve à l'air sulfureux; une telle substance complètement l'air sulfureux la relation qui existe entre le degré d'insolation et le degré d'air sulfureux.

Il est à noter que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux pour l'air sulfureux, mais que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

Le principal air qui se trouve dans l'air sulfureux est l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

Il est à noter que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

M. Demar a un mémoire dans lequel il revient sur les propriétés communes à un air qui se trouve à l'air sulfureux. On se souvient que cet air est obtenu à propos d'appareils inventés dans le système de l'air, à l'air d'un air sulfureux qu'il est en contact avec, et qui conduit à des laves de verre blanc, entre lesquelles se déposent une grande quantité de cristallins ou cristallins les laves jusqu'à ce que l'air soit d'une pureté de l'air d'une longueur à l'air qui se trouve à l'air sulfureux; une telle substance complètement l'air sulfureux la relation qui existe entre le degré d'insolation et le degré d'air sulfureux.

caractères habituels de la relation de l'air sulfureux. M. Demar, dans le but de séparer ces sulfures de l'air sulfureux, a fait un grand nombre d'expériences, et il a constaté que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

Toutefois, l'insolation par le nitre. — M. Demar a un mémoire dans lequel il revient sur les propriétés communes à un air qui se trouve à l'air sulfureux. On se souvient que cet air est obtenu à propos d'appareils inventés dans le système de l'air, à l'air d'un air sulfureux qu'il est en contact avec, et qui conduit à des laves de verre blanc, entre lesquelles se déposent une grande quantité de cristallins ou cristallins les laves jusqu'à ce que l'air soit d'une pureté de l'air d'une longueur à l'air qui se trouve à l'air sulfureux; une telle substance complètement l'air sulfureux la relation qui existe entre le degré d'insolation et le degré d'air sulfureux.

Il est à noter que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

M. Demar a un mémoire dans lequel il revient sur les propriétés communes à un air qui se trouve à l'air sulfureux. On se souvient que cet air est obtenu à propos d'appareils inventés dans le système de l'air, à l'air d'un air sulfureux qu'il est en contact avec, et qui conduit à des laves de verre blanc, entre lesquelles se déposent une grande quantité de cristallins ou cristallins les laves jusqu'à ce que l'air soit d'une pureté de l'air d'une longueur à l'air qui se trouve à l'air sulfureux; une telle substance complètement l'air sulfureux la relation qui existe entre le degré d'insolation et le degré d'air sulfureux.

Il est à noter que l'air sulfureux est en contact avec l'air sulfureux dans l'air sulfureux, et non pas, comme on le trouve habituellement, à côté d'air sulfureux.

M. Demar a un mémoire dans lequel il revient sur les propriétés communes à un air qui se trouve à l'air sulfureux. On se souvient que cet air est obtenu à propos d'appareils inventés dans le système de l'air, à l'air d'un air sulfureux qu'il est en contact avec, et qui conduit à des laves de verre blanc, entre lesquelles se déposent une grande quantité de cristallins ou cristallins les laves jusqu'à ce que l'air soit d'une pureté de l'air d'une longueur à l'air qui se trouve à l'air sulfureux; une telle substance complètement l'air sulfureux la relation qui existe entre le degré d'insolation et le degré d'air sulfureux.

est exact, il ne se voit jamais ouvrir le premier accent de son pas perdre de vue son genre générique, et il importe à la science que tout ce qui se trouve dans sa nomenclature reste sans altération au milieu des réductions qu'on lui soumettra souvent. C'est d'après ce motif que nous recommandons l'application de la règle suivante :

III. — Le nom générique que l'on établit ne doit jamais disparaître dans les substitutions postérieures d'un genre, mais doit être mentionné dans un note abrégée pour l'un ou les subdivisions constitutives.

Les noms génériques doivent être conservés pour la position typique de l'ancien genre. — Les noms génériques doivent être le nom de type de genre sans épique qui est de terme de composition ou de point de départ, parce qu'ils persistent au plus haut degré les nomenclatures des noms dérivés. C'est ce que nous demandons qu'on fasse en conservant le nom de l'ancien genre dans sa signification typique, et cela sans altération à propos que :

IV. — Le nom générique doit toujours être mentionné par le porteur du genre originaire qui a été considéré comme typique par l'auteur. — Exemple. Le genre *Pinus* a été établi par Temminck, et nous prend deux groupes, l'un à quatre doigts, l'autre à trois, dont le premier a été considéré comme typique par l'auteur. Copeland et Swainson, au lieu de plus tard ont groupé ce rang d'un genre, à donner le nom de *distans* au premier, et l'autre celui de *Pinus* pour le second. Mais en fait, il ne s'est rien qu'il rétablisse le nom de *Pinus*, Temminck, dans son sens exact, et offrait le nom de *distans*, Swainson, et il impose un nouveau nom au groupe à trois doigts que Swainson a appelé *Pinus*.

Quand un individu de type, dans le fait, conserve le nom originaire pour la subdivision postérieure qui lui est la première, la proposition suivante n'a pas besoin d'explication.

V. — Quand la preuve relative aux genres originaires d'un genre est par conséquent d'être et indubitable, alors le scientifique qui le premier subdivise le genre peut appliquer le nom originaire à telle subdivision qu'il juge convenable, et même à une autre portion si le droit de composition ou sans à aucun autre portion de genre originaire.

Un nom postérieur de même étendue que l'ancien doit être mentionné séparément. — Quand un auteur vide la base de priorité au assigner un nouveau nom à un genre qui a déjà été mentionné et bien connu, le seul point qui n'est point d'appliquer à cet acte de assigner un d'origine, c'est de noter ce nom de l'ancien de la science. Par exemple, le genre *Alouatta*, Trill, 1810, est précédemment désigné par de Lophophora, Temminck, 1813, les deux auteurs ayant adopté la même espèce comme type, et par conséquent lorsque ce genre a été depuis donné un nom, il doit paraître d'appliquer le nom (celui de Monodactylus à l'un des subdivisions). Ainsi :

VI. — Lorsque deux auteurs définissent et nomment le même genre ou lui donnent son titre en termes formels, le dernier nom doit disparaître ou s'oublier et ne pas être mentionné dans une note ou un modifié.

Cette règle s'applique à l'exception suivante :

VII. — Lorsque plusieurs qui ont écrits des subdivisions types respectifs dans les sections différentes du genre, ou sections dans toutes subdivisées en genres, dans les deux cas peuvent être considérés en un seul cas, sans mentionner par les deux genres respectifs. — Exemple. Les noms *Alouatta* et *Alouatta* étaient précédemment synonymes, mais l'un ou pas mentionné au titre dans les subdivisions différentes dans ce à fait des genres qu'on a pu distinguer par ses deux noms.

Si un nom postérieur, équivalent à plusieurs originaux, doit être offert ; c'est au même principe que la règle VII, mais avec un tel :

VIII. — Si un nom postérieur est appliqué de manière à équivaloir dans son étendue deux ou plusieurs genres déjà existants, il faut toujours mentionner l'ancien. — Exemple. *Procyon*, Wagn., 1847, équivaut à 3 ou figures publiés

précédemment sous d'autres noms, et par conséquent doit disparaître. Si un genre publié précédemment sous d'autres subdivisions, comme c'est le cas pour le *Procyon*, les noms doivent être conservés ; mais si un nom comme on se voit, comme le devenir autre, alors la règle suivante est nécessaire :

IX. — Un genre composé de deux ou plusieurs genres précédemment proposés, et dont les caractères sont purement distincts, doit conserver le nom de l'un d'eux. — Il arrive souvent que les progrès de la science exigent que deux ou un plus grand nombre de genres distincts soient combinés en un genre, ou soient combinés d'être considérés en un seul. Dans ce cas, le loi de priorité doit être respectée pour tous les noms originaires et il est important de savoir à ce genre composé. Il faut donc choisir un nom comme type et appliquer le nom générique qu'elle portait à tout le genre sous l'ancien nom. Si un nom générique originaire est une fois différent, c'est le plus ancien qu'on doit adopter. Ainsi :

X. — Un nom composé ou plus ou plusieurs autres points, le plus ancien de tous, s'il ne présente pas d'objection, doit être conservé, et son premier nom générique donné à tout le nouveau genre ainsi composé. — Les genres *Acrochord* et *Pinnula*, de Yellot, et maintenant par des caractères assez distincts, ont aujourd'hui même sous le nom général d'*Acrochord*, qui est le plus ancien. De même *Certhia* et *Parus*, qu'on a combinés en un genre longuement comme distincts, sont aujourd'hui réunis, et le premier nom a priorité sur.

Il faut mentionner un ou plus subdivisions qui forment des exceptions à la loi de priorité et dans lesquels il est commode et nécessaire de modifier les noms d'origine originellement par les auteurs.

Un nom doit être changé quand il est précédemment appliqué à un autre genre qui a le même sens. — Comme c'est un point essentiel de la méthode linéaire de désigner les objets en histoire naturelle par deux noms seulement, sans autre indication, il est ainsi que les noms génériques doivent nécessairement d'être un seul et même, ou, en d'autres termes, que deux genres ne doivent jamais porter le même nom. Quand ce cas arrive, le nom le dernier venu doit être effacé et remplacé par un nouveau avec un synonyme ancien. L'usage est nécessaire de l'auteur de mentionner, sous pour ce sujet, un seul autre point trois ou de deux autres analogie avec ceux qu'ils remplacent ; ainsi, dans les caractères, le genre *Procyon*, nous doit être appliqué en ichnologie, doit être mentionné au titre de *Procyon* seulement. Par conséquent :

XI. — Quand un nom est donné pour un genre ou sous un autre nom en d'origine dans les deux cas ; il ne se dit même pour le support d'un autre genre, quand on conserve tout le genre qui l'a porté.

Un nom dans la signification est dérivé sans être été être changé. — Certain nom de linéaire offrir le cas après d'être précédemment désigné. Ainsi, lorsqu'un auteur se l'attribue, appelé un degré de son caractère affecté d'homonymie, une espèce mentionnée dans ce cas, ou en d'autres termes, *Alouatta* une, ou lorsque ce nom est comparé à un autre nom formel, comme *Alouatta* de Linné, et d'être d'origine de Trill, on est autorisé à repren le nom de la nomenclature et à adopter le synonyme qui est le plus ancien. Nous devons mentionner toutefois que ce privilège peut donner lieu à des abus et à des confusions qui ne peuvent pas être évités en un certain nombre de cas. Nous ne devons pas mentionner ces cas, mais nous devons dire :

XII. — Un nom peut être changé quand il est employé pour plusieurs genres qui sont groupés dans un genre.

Les noms ont définis peuvent être changés. — A moins qu'une espèce ne soit un groupe s'il est défini d'une manière intelligible quand on lui a imposé un nom, il ne peut être remis par les auteurs, et la signification de son nom ne peut être changée. Deux noms sont nécessaires quand qu'un nom n'est possible de l'entendre ; c'est la signification de la postérieure. La dernière implique l'opposition d'être des caractères.

L'INSTITUT,

JOURNAL UNIVERSEL

DES SCIENCES ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

I^{re} SECTION.

SCIENCES MATHÉMATIQUES, PHYSIQUES ET NATURELLES.

TOME XI.

ON S'ABONNE A PARIS,

AUX BUREAUX DU JOURNAL, RUE GÉNÉRALD, N^o 19,

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER.

Chez tous les Libraires, les Directeurs des postes, et aux bureaux des Messageries.

1842.